

un certain temps à mes ébats guerriers et je serai, je l'avoue, déçu d'une perte — Bien — maintenant le chicot-crayon — se raccourcit et se casse — Et il fait une chaleur pleine de mouches et d'odeurs de boîtes de conserve entre-ouvertes.

Je suis votre serviteur

J. T. H.

A MONSIEUR T. F.

X. 16. 6. 17.

Mon ami il fait bien chaud mais je vous répond. Vous estes bien gentil de me parer de rayons, et j'espère être à Paris — (naturellement ma permission fut retardée) — pour la représentation sur-réaliste de Guillaume Apollinaire, que je soupçonne de n'être que peu en retard, peut-être.

Est-ce que vous vous êtes payé pour 2 fr. de ficelle d'or, qui si joliment soutache l'uniforme, ou cela — (tout est possible après tout) est-il un don de l'Etat. Et puis quand allez-vous remettre l'ordre dans votre royaume\* ? J'espère tout de même vous voir à mon passage ? Mon Dieu il fait chaud — Jamais je ne pourrai gagner tant de guerres !

J'arriverai vraisemblablement à Paris le 23 dans l'après-midi — Voulez-vous être dans l'apéritif pour « la Rotonde » vers 6 ½ ? ou bien répondez si vous pouvez au reçu de ce gâchis et indiquez-moi où, avec un peu de hasard, je pourrai rencontrer soit vous-même ou soit le pohète — ou bien les deux ? vous voudrez ne pas tramer une mauvaise rencontre plaisanterie — ce serai naturellement amusant, mais voudrez-vous considérer que je resterez si peu dans la ville-LUMIER ? — J'arriverai quai d'Orsay — venant d'A..... vers 4 ½.. 6 h., le 23 après-midi.

Je vous suis dévoué

J. T. H.